

« VOUS CONNAÎTREZ LA VÉRITÉ ET LA VÉRITÉ VOUS RENDRA LIBRES » (JN 8, 32)

Une histoire qui continue

ASSEMBLÉE ET SYNTHÈSE

Assemblée

avec Fabio Colombo, Francesco Barberis et Matteo Seuergnini

Francesco Barberis. Bonjour à tous ! Nous voudrions commencer cette assemblée qui clôture le Triduum Pascal par deux idées. La première : nous avons l'exigence de comprendre ce que nous vivons. C'est ce qui ressort de la quasi-totalité des lettres que nous avons reçues. Comme le disait le père Fabio jeudi soir, « Nous ne pouvons pas être à jeun, il nous faut des aliments pour nous nourrir ». Hier, dans l'introduction du Chemin de Croix, nous avons entendu des paroles de don Giussani qui disent : « Avant de commencer [ou en commençant cette assemblée] demandons au Seigneur qui fait toutes choses, au Père tout puissant, origine de tout et donc aussi de ce bref instant de pensée, de sentiment, de désir qui m'envahit, demandons à Dieu la grâce de comprendre, de comprendre de plus en plus : que notre cœur comprenne toujours plus ! ». ¹ Voilà donc la première idée que je voulais vous transmettre en ce début de matinée.

La deuxième idée qui est née en moi et en nous tous ces jours-ci est un remerciement : merci beaucoup pour toutes les questions que vous nous avez envoyées, pour leur vérité et leur profondeur. Hier soir, en les lisant toutes avec des amis, la gratitude pour chacun d'entre vous était évidente ; vous êtes uniques, vous ne pouvez pas être reproduits, il y a une grandeur en chacun de vous qui est vraiment émouvante.

Allez, maintenant nous pouvons commencer. Nous avons choisi d'ouvrir l'assemblée avec certaines de vos questions qui reprennent des thèmes similaires. Il y a quatre thèmes. Le premier concerne la nécessité de reconnaître la présence du Seigneur à partir des signes, et donc, l'exigence de voir que le fait de croire est raisonnable et de découvrir comment employer la raison d'une manière différente.

Intervention. Ma question est la suivante : je voudrais regarder les choses et être reconnaissante, comme dans l'exemple qu'a donné le père Fabio à propos du verre et de savoir qui l'avait posé sur la table. Je voudrais me demander qui se cache derrière un geste ou un objet, mais comment faire ? Devrais-je m'attarder sur chaque petit détail ?

Intervention. On a dit : « Aime la vérité plus que tes schémas ». Je suis une personne très précise et schématique et hier j'ai été surpris car je n'ai jamais pensé à comment les choses devaient se passer, je ne contrôlais pas la situation, j'étais totalement absorbé, je n'étais pas esclave de mes schémas. Pourtant, cela me convenait. D'où ma question : qu'est-ce qui a rendu cela possible ?

Fabio Colombo (père Fabio). Merci à vous deux. Les questions qui surgissent dans le cœur et dans la raison d'une personne, d'un jeune, peuvent être la possibilité pour les autres de »

¹ Du livret utilisé pendant le Triduum de CL Lycée, p. 22-23.

» reprendre certains passages, de faire des pas, ou d'être à nouveau attirés par un contenu qu'ils avaient peut-être négligé. Donc, même une phrase très simple : « S'il y a un verre ici (un fragment de réalité réel, tangible, concrète), cela veut dire que quelqu'un l'a posé ici » peut se transformer en question : « Devrais-je me concentrer sur chaque petit détail ? ». Il ne faut pas que tu te concentres sur chaque petit détail, mais c'est notre raison, c'est-à-dire le moteur qui nous fait fonctionner, qui exige, qui demande sans cesse la raison de tout. Donc : « Pourquoi je me lève le matin ? », et ensuite après être tombé amoureux : « Qu'est-ce que l'amour ? ». Après la mort d'une personne : « Que signifie la mort ? » et donc « Que signifie la vie ? » et encore « Que signifie que je n'ai qu'une seule vie ? ». Il ne s'agit pas tant d'un effort volontariste que nous devons accomplir servilement, mais plutôt de ne « pas arrêter » une dynamique intrinsèque à l'être humain. Si le moteur tourne et que je ne tourne pas la clé en l'éteignant, le moteur continue de tourner ; c'est-à-dire que notre raison, dans la mesure où elle rencontre la réalité, dans la mesure où elle est soumise à l'impact de la réalité, est mise en mouvement. Il faut donc une liberté complètement ouverte, il ne faut pas se protéger avec un imperméable ! Hier, dans la dernière station du Chemin de Croix, quand nous sommes retournés dans le parc où tout avait commencé (ou même entre une station et l'autre), j'ai été ému et émerveillé de voir non seulement vos visages, mais aussi les visages des gens qui nous rencontraient : qu'ont-ils vu ? Ils ont vu des gens, mais ces gens se comportaient d'une certaine manière, ils manifestaient une certaine tension à l'égard de ce qui se passait, ils étaient unis, ils écoutaient des chants ou ils restaient en silence, et puis il y avait cette croix tenue par un jeune homme et devant et derrière il y avait tout un peuple qui marchait ; alors, lorsque ce corps et ce bout de réalité se déplaçaient dans les rues de cette petite ville, ces gens ont dû se demander : « Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que cette réalité que je vois devant mes yeux ? ». Certes, les gens savent généralement encore ce qu'est un Chemin de Croix... mais qu'est-ce qui met en mouvement, qu'est-ce qui amène 3600 jeunes à se réunir pendant trois jours à Rimini pour rester en silence, pour écouter une personne qui parle, apprécier la beauté des chants, voir Jésus s'agenouiller devant douze personnes, leur laver et leur baiser les pieds ? Ainsi, les personnes qui ont vu ce fait réel hier (notre chemin de croix) n'ont pas pu enrayer le choc que ce fragment de réalité a suscité en eux, parce que la raison est ainsi, elle est exigence de sens, elle n'y renonce pas, elle ne s'arrête pas, jusqu'à ce qu'elle prenne conscience de la réalité dans la totalité de ses facteurs, jusqu'à ce qu'elle sache. On pourrait penser : « Bon, ils doivent être tous "télécommandés", comme de petits robots », mais cela ne semble pas être le cas. Sinon on pourrait expliquer en disant : « Leurs parents les ont payé pour être là », alors que c'est l'inverse. Vous avez librement choisi de participer. Ainsi, la raison des personnes qui ont rencontré hier ce corps en mouvement doit accepter (mais pas dans le sens d'une obligation, non pas parce que je dis : « Ils doivent accepter », mais parce que la raison n'est pas satisfaite tant qu'elle n'a pas trouvé de réponse exhaustive) : « Mais qui sont ces personnes ? Que font-elles ? ». Tant que la raison ne trouve pas d'explication qui embrasse la totalité des facteurs, elle reste sur sa faim. Si ces personnes nous avaient demandé : « Pourquoi êtes-vous ici ? » ... d'ailleurs les jeunes du service d'accueil m'ont raconté ce matin au petit-déjeuner : « Tu sais, père Fabio, en faisant le service d'ordre on a rencontré les pompiers, les policiers, on a parlé avec les chauffeurs des cars, on a rencontré une personne qui a demandé : "Qu'est-ce que vous êtes en train de faire ?" – autrement dit : quelle est la raison exhaustive, quel est le moteur qui embrasse et lie tout ce que je vois devant mes yeux ? – cette personne du service d'ordre a dit très candidement : "Jésus est mort crucifié il y a deux-mille vingt-trois ans..." mais il n'est pas seulement mort, "il est aussi ressuscité et un peuple est né de cette résurrection. Aujourd'hui nous faisons mémoire du sacrifice que Jésus a fait pour chacun de nous" ». Là, une personne qui utilise la raison aura dû prendre en considération et accepter cette explication exhaustive qu'il y a Une personne qui a mis en mouvement 3600 jeunes ! »

» Si j'ai encore une minute, je voudrais ajouter deux points. Le premier. Hier je disais : « La différence réside dans la manière dont on emploie sa raison, et non pas dans le fait que je vais à l'église et mon ami n'y va pas ». Beaucoup d'entre vous disaient : « Mes camarades de classe ne vont pas à l'église, ils n'ont pas de religion, je ne peux pas les inviter ici ». Personnellement, j'avais prononcé cette phrase pour nous introduire au point suivant : le point en commun entre mes camarades et moi, entre les membres de mon équipe de foot et moi, est qu'ils ont la raison, tout comme moi. Je peux donc faire appel à leur raison, tout comme j'essaie de rendre raison à moi-même de tout ce que je vis. Eux aussi, ils sont prédestinés à rencontrer le Christ et moi, je suis au service de cela. Je vous invite à relire la méditation d'hier matin et notamment *Le sens religieux*, afin d'approfondir ! D'accord ? Donc, j'ai besoin de comprendre le sens de la vie, mais mon ami a aussi ce besoin de sens, de comprendre pourquoi il est au monde ; alors, peut-être qu'il est dans une phase totalement différente de sa vie, peut-être qu'il se perd en fumant du cannabis, ou peut-être qu'il se passionne pour le foot comme si c'était le seul horizon de la vie, peut-être qu'il souffre, peut-être qu'il est « fou » de mode et qu'il ne pense qu'aux vêtements, qui sait... ce n'est pas un jugement sur cette personne, mais je veux simplement dire à chacun d'entre nous : « Écoute, tu peux avoir un dialogue avec n'importe qui (qu'il aille à l'église ou non !) ». Le mot dialogue, étymologiquement, a la structure suivante : *dia-logos* qui est formé par le préfixe *dia*, entre-à travers, et *logos*, raison, et il y en a au moins deux, ma raison et celle de mon camarade de foot ou de classe, ou de mon amie qui fait de la danse ou du volley avec moi – le syntagme *logos*, en grec ancien, est très riche : parole, discours, raison – : par ma raison, par mon cœur, j'entre en relation avec cet ami qui a la même raison que moi, qui a le même cœur que moi. À partir de cela et de ce que j'ai vu, je peux affirmer : « À Rimini, j'ai découvert des choses magnifiques et je les partage avec toi, non pas parce que “je fais partie de l'Église et toi pas”, mais parce que toi et moi, nous avons la même structure, nous sommes faits du même bois, nous sommes faits du même réactif et nous attendons d'entrer en contact et de connaître l'autre réactif qui va faire exploser ta vie et la mienne ; par Grâce, je Le connais depuis un moment : viens et vois ! ». Je ne sais pas si vous faites de la chimie. Il n'y a qu'une seule réaction qui peut faire « exploser » ou « éclore » mon réactif ; il y a deux agents, l'agent A et l'agent B, qui entrent en contact. Si certaines combinaisons se réalisent, l'éclosion a lieu : et *bam* ! Alors, mon camarade de classe et moi sommes faits de la même manière, mon camarade de foot et moi sommes faits de la même manière. Cette année, nous sommes 3600 ici présents, mais l'année prochaine vous serez 7200, car chacun va inviter un ami, et celui-ci invitera un camarade qui en invitera un autre à son tour, en lui communiquant ce qui a fait « exploser » sa vie. C'est cela que je voulais dire quand je faisais la distinction, disons, entre « église ou pas église ». Don Giussani disait : chaque homme a le sens religieux, mais que veut dire avoir le sens religieux ? Celui qui est pourvu d'une raison, qui est pourvu d'un cœur, son cœur désire le bien, sa raison désire la vérité comme c'est le cas pour moi, et donc il cherche un accomplissement exhaustif et non pas partiel ! Le sens religieux, donc, s'identifie au niveau de ces interrogations inévitables, là où l'homme attend une réponse *satisfaisante* à ces interrogations. Chaque homme, en tant que tel, est religieux ! J'espère que c'est plus clair...

Dernière chose et ensuite je me tais. On m'a posé une question sur l'Esprit Saint. La raison exhaustive qui réunit ces 3600 personnes ne peut pas être une simple réponse à un ordre : « Il y a les Exercices spirituels à Rimini. D'accord, j'y vais », comme si nous étions des robots (comme je le disais tout à l'heure) qui reçoivent une indication et qui par conséquent effectuent un procédé. Au contraire, il en va de notre liberté, de notre raison, de notre affection. Mais c'est dans cet espace que s'introduit l'action de l'Esprit Saint, nous sommes con-voqués. L'étymologie du mot Église en grec ancien est *ἐκ-κλησία*, qui signifie « appelés par » ; nous sommes con-voqués. Et qui est-ce, quelle est cette « chaîne » qui nous précède, »

» qui nous attire, qui traverse chacun de nous et nous appelle tous ensemble, nous unissant dans le Peuple de Dieu, dans le Corps du Christ, dans le mouvement ? C'est l'action de l'Esprit Saint qui nous attire vers le Père, en nous rendant enfants du Fils. L'Esprit Saint est cette force divine qui traverse chacun de nous, tout comme elle est entrée en Marie. En entrant en nous, elle fait de nous en quelque sorte les cellules d'un seul organisme ; sinon, il y aurait un bout par-ci, un autre bout par-là, mais le corps serait déformé. L'Esprit Saint est celui qui crée de l'harmonie. Le Pape François ne cesse de le dire : l'Esprit Saint est celui qui crée de l'harmonie, il est le « symbolisateur universel ». Le mot symbole, *συμβάλλω*, signifie « jeter, unir ensemble ». Qui unit tous les morceaux de notre corps ? Qui unit ce bout de corps qui est à Rimini, qui est à Bologne, à Turin, à Milan, dans les Pouilles ? Qui ? Qui nous garde tous ensembles réunis, qui nous lie ? L'Esprit Saint. Ce n'est pas seulement la sympathie que j'ai pour Francesco ou l'estime que j'ai pour Davide ; oui, il y a cela aussi, bien sûr, mais c'est plus profondément l'Esprit Saint.

Matteo Severgnini (Seve). L'un des jeunes a dit : « Je suis une personne très précise et schématique et hier j'ai été surpris car [...] je ne contrôlais pas la situation, j'étais totalement absorbé, je n'étais pas esclave de mes schémas. Pourtant, cela me convenait ». Combien d'entre nous ont dû faire cette même expérience ! À mon avis, il s'agit d'un beau témoignage par rapport au titre « Alors vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres ». Combien d'entre nous ont fait cette expérience ces jours-ci ? Combien ? Avant, on a la tête remplie de ses projets, et ensuite quelque chose se produit, quelqu'un nous libère de nos projets et permet de s'abandonner, de dépendre. Van Thuan, un évêque qui a été emprisonné pendant treize ans dont neuf à l'isolement, disait : « Le nombril semble être inutile mais c'est un signe indélébile d'une vérité totale : au moins une fois dans ma vie, j'ai été totalement dépendant, je dépendais totalement ». Nos schémas s'effondrent lorsqu'une énorme vérité se produit sous nos yeux, une vérité de laquelle nous commençons à dépendre. Notre nature se révèle : nous sommes dépendance, c'est pourquoi nous sommes libres. Cela semble paradoxal mais c'est exactement ce que notre ami nous a témoigné par sa question.

Barberis. Le deuxième thème qui ressort de nombreuses questions est simple : comment perdre l'expérience que je suis en train de vivre ?

Intervention. Don Fabio nous a dit qu'il faut faire expérience mais que je ne peux pas la « produire » car c'est Dieu qui vient nous voir. Comment puis-je faire cette expérience tout le temps ? Car ici je ressens la communion avec Dieu, mais quand je rentre à la maison ou à l'école, je ne la ressens plus. Comment puis-je donc entretenir la communion avec Dieu dans la vie de tous les jours ?

Seve. Merci. Comme vous pouvez le constater, la vivisection de Francesco et moi que le père Fabio a effectuée hier sur cette table s'est bien terminée. Nous sommes encore vivants et nous sommes là... Blagues à part, je voulais reprendre la première question qui m'a beaucoup touché parce que je pense qu'elle exprime l'un des désirs les plus profonds de chacun de nous : comment cette communion avec Dieu peut perdurer en chaque instant, tout le temps ? Le premier soir, j'ai été foudroyé par l'histoire racontée par Davide car cette communion « a le temps de l'éternité ». La communion, l'alliance que Dieu noue avec toi et moi est une alliance qui a le « temps de l'éternité ». Jérémie (un prophète que j'aime beaucoup) fait parler Dieu et dit : « Je t'aime d'un amour éternel, aussi je te garde ma fidélité » (Cf. *Jr* 31, 3). Qu'est-ce que cette communion avec Dieu ? C'est quelqu'un qui cherche ton cœur depuis l'éternité, il le cherche, comme Davide et le Père Fabio nous l'ont dit le premier soir, il a tout mis en œuvre pour venir frapper à mon cœur et au tien parce qu'il a fait alliance avec toi, il te désire, il »

» désire ton cœur. Mais ce qui est impressionnant, c'est qu'il désire ton cœur, il te désire, et il te met dans un courant, dans une histoire ; comme nous l'avons dit dans l'introduction de ce Triduum : « Regardez-nous, regardez-vous, il vous a mis dans une histoire, il vous a mis dans une compagnie, il vous a mis dans une communion ». C'est une chaîne ininterrompue de personnes conquises et dont le cœur éclate en disant : « Je suis aimé. J'ai rencontré la vérité et cette vérité m'a rendu libre ». C'est une chaîne ininterrompue de témoins qui a engendré un peuple, une communion vivante, qui a touché la mère de don Giussani, qui l'a transmise à don Giussani, qui l'a transmise au père Fabio Baroncini, qui l'a transmise au père Fabio, qui vous l'a transmise. Face à tout cela, on peut dire : « À propos de cette communion... comment puis-je faire confiance au père Fabio ? ». Il y a deux conditions. 1) Trouver quelqu'un qui sait ce qu'il dit parce qu'il l'a rencontré. 2) qui vous aime (et qui ne veut pas vous tromper !). La chaîne de témoins a toujours réuni ces deux conditions. Si vous pensez aux amis qui sont ici, aux adultes qui vous ont invités ici : ce sont des témoins dignes de confiance. Le père Giussani disait que notre vie est comme un courant, un fleuve, qui a deux rives pour se déplacer, pour vivre : la première est la prière, la mendicité ; l'Église, de ce point de vue, est une mère, elle nous propose la liturgie, les sacrements, l'évêque est venu nous saluer ce matin ; la seconde est une compagnie, une compagnie où Dieu vous place, vous choisit, vous avec d'autres. Cette compagnie visible, objective interpelle et entre dans notre cœur. Ces deux rives assurent notre communion avec Dieu.

Deux exemples très brefs. Il y a plusieurs années, quand j'ai rencontré CL, j'avais entendu parler de saint François Xavier qui est le patron des missions en Europe. Il avait été envoyé en Chine – en Chine ! – pour évangéliser l'Asie. Ses amis lui écrivaient des lettres qui, au fur et à mesure qu'il s'éloignait, arrivaient de plus en plus tard, parfois au bout d'un an ; il lisait les lettres de ses amis et ensuite, comme il voyageait beaucoup et ne pouvait pas garder toutes ces lettres, il découpait les noms de ses amis et les mettait dans sa poche de poitrine à côté de son cœur. Quand on l'a retrouvé mort, on a trouvé près de son cœur, beaucoup de noms de ses amis, parce qu'il vivait continuellement en communion avec ceux qui vivaient avec lui la grande expérience de l'amour de Dieu. Lorsque vous allez jouer au tennis, lorsque vous êtes en classe, lorsque vous passez un examen ou que vous répondez aux questions d'une évaluation, tous ces amis sont là (dans votre cœur), parce qu'ils sont la plus grande aide pour se rappeler Qui nous attire maintenant. Il y a des moments qui nous aident à faire continuellement mémoire : pensez à la possibilité de prier l'Angélu le matin ensemble à l'école, de commencer la journée en faisant mémoire du fait que je ne suis pas seul, ou encore l'École de communauté, les moments de partage, la possibilité de se croiser dans les couloirs de l'école. Il suffit d'un regard pour affirmer : « Tu m'appartiens, tu es le visage par lequel le bon Dieu, qui établit une alliance avec moi, se rend présent maintenant ». N'est-ce pas magnifique de pouvoir se rencontrer continuellement de cette manière et donc de ne plus se sentir seuls car notre cœur est conquis ? Voici donc les deux rives : d'un côté la prière, car nous sommes créés pour demander le sens de notre vie à Celui qui nous a touchés et de l'autre une grande compagnie, comme celle qui a été décrite le premier soir.

En réfléchissant sur cette question, j'ai pensé à l'une des plus belles pages de la littérature mondiale, c'est-à-dire celle de l'Innommé d'Alessandro Manzoni : pendant la terrible nuit où Don Rodrigo lui a amené Lucia et a croisé son regard, l'Innommé est tourmenté, il ne peut s'endormir et tôt le matin, dans la rue, il entend une clameur et va à la rencontre du Cardinal Federigo, qui était à l'origine de la réjouissance du peuple. L'Innommé est attiré par le Cardinal et, quand il se trouve face à lui, il est totalement embrassé. Dans cette étreinte, où il est conquis par cet amour total et immérité, « ses yeux, qui depuis l'enfance ne connaissaient plus les pleurs se gonflèrent ; et, lorsque Federigo eût cessé de parler, il cacha son visage »

» dans ses mains et fondit en un torrent de larmes »². Manzoni affirme qu'à ce moment-là, l'Innommé se connaît lui-même (!) parce que la promesse de la communion avec Dieu dans cette compagnie est de se connaître soi-même. À la fin de cette rencontre émouvante, Manzoni poursuit en décrivant le cardinal Federigo qui s'adresse à l'Innommé, plein d'affection, en disant : « Ne croyez pas [...] que je me contente de cette seule visite pour aujourd'hui ». « Vous reviendrez, n'est-il pas vrai ? » et l'Innommé répond « Si je reviendrai ! [...] Quand bien même vous me refuseriez, je resterais obstinément, comme un mendiant, à votre porte (la prière). J'ai besoin de vous parler, de vous entendre, [j'ai besoin] de vous voir ; j'ai besoin de vous ! »³ (la compagnie). Nous sommes des mendiants de cette compagnie, de cette communion car Lui est mendiant de mon cœur, par cette compagnie. Je ne sais pas si c'est clair.

Barberis. Beaucoup d'entre vous ont constaté que la relation entre la rencontre et l'expérience de la libération décrite par le père Fabio n'est pas mécanique, ni automatique (la libération des images sur Dieu, la libération de la performance, etc.).

Intervention. Très souvent, je suis esclave des choses, je pense que ma vie n'est qu'une performance ou qu'elle réside dans ce que je réussis, alors qu'il y a des moments où j'ai fait l'expérience de me sentir aimée. Je souhaite pouvoir vivre cet amour dans toute ma vie, y compris dans la vie de tous les jours. Comment est-ce possible ?

Seve. Merci. Je commence et après je laisse la parole au père Fabio.

Père Fabio. Je t'en prie.

Seve. Tu as dit : « Je suis esclave des choses, esclave des résultats, esclave de la performance, esclave de l'image que j'ai de moi-même ou que les autres ont de moi ». Je pourrais être ici, en ce moment, avec la même préoccupation concernant ma performance : vous ne savez pas à quel point je suis stressé, par exemple ! Mais la préoccupation de pouvoir faire les choses bien, de pouvoir « réussir », et donc de pouvoir mettre de l'amour dans ce que nous faisons ou d'être « soucieux de parvenir à un bon résultat » n'est pas mauvaise ; c'est le signe que nous avons à cœur ce que nous faisons. Nous souhaitons que notre travail aboutisse à un bon résultat, parce que nous aimons ce que nous faisons, et c'est bien et juste ; mais une crainte se fait jour en nous, celle de l'échec. Parfois, le résultat est inférieur à ce que nous avons souhaité obtenir. Certes, il arrive que nous échouions (il arrive même que nous obtenions moins que ce que nous pensions), mais la vraie peur vient du fait que nous assimilons parfois notre échec au fait que nous sommes des ratés, et c'est un mensonge, c'est le mensonge ! Nous ne sommes pas cet échec, nous tenons à vivre et à vivre bien, et s'il nous arrive d'échouer, il faut bien garder à l'esprit que nous ne sommes pas notre échec. Cela serait une réduction totale de nous-mêmes, car nous ne sommes pas cet échec. C'est pour cela que nous sommes esclaves de la performance. Nous pensons que la réussite, ou pire l'échec, est la définition de nous-mêmes. Ce n'est pas vrai ! Nous sommes plus que cet échec. Pendant les dix années que j'ai passées en Afrique, Rose m'a répété non pas une, pas deux, mais des milliers des fois : « Tu es une valeur infinie ! » et pendant ces deux jours et demi j'ai été regardé exactement de cette manière : pour la valeur infinie que je suis. Encore une minute, si vous le permettez, car je veux vous donner un exemple concret. Je me souviens qu'en 2012, quand je suis arrivé en Afrique, j'ai rencontré d'autres Italiens, des expatriés ; »

² A. Manzoni, *Les Fiancés*, Hachette, Paris 1897, tome II, p. 39.

³ *Ibidem*, p. 45.

» nous sommes allés prendre un verre et ils me disaient : « Tu sais, Seve, en Afrique il y a deux types d'expatriés (c'est-à-dire de gens qui emménagent ici) : la première catégorie est celle des enthousiastes, ceux qui ont plein d'idées, plein de projets pour sauver l'Afrique ; la deuxième est la catégorie des cyniques et des sceptiques, qui sont les enthousiastes un an après, car ils ont vu que toutes leurs idées et tous leurs objectifs n'ont abouti à rien ! ». Par Grâce, il ne m'a pas fallu un an pour passer de l'enthousiasme au scepticisme. Trois mois ont suffi parce que tous les objectifs que je m'étais fixés (tous !) ne se réalisaient pas. J'ai commencé à penser : « Mince, je ne suis pas à la hauteur, je ne suis pas capable. Comment je vais faire !? ». J'étais exactement esclave de ma performance. Ensuite, tout le monde a un peu d'amour-propre et commence à se dire : « Hum, peut-être que ce n'est pas moi qui ne suis pas à la hauteur, peut-être que ce sont les autres qui ne comprennent pas, peut-être que ce sont les autres qui ne sont pas à la hauteur », parce que tôt ou tard, nous rejetons la faute sur les autres. Je commençais à m'énerver de plus en plus contre moi-même et contre les autres, tant et si bien qu'après trois mois j'ai fait mes valises (je vous promets), je suis allé voir Rose et je lui ai dit : « Rose, l'Afrique est vraiment magnifique, mais ce n'est pas pour moi, j'ai tout raté ». Rose m'a regardé dans les yeux et m'a dit : « Seve, beaucoup de personnes sont venues en Afrique avant toi et beaucoup d'autres vont venir après toi, mais ce que je désire, ce que tous désirent est ton "oui", ton "oui" face à Dieu qui est train de faire ton cœur maintenant. Ce n'est pas ce que tu penses être capable de faire ou non. La plus grande contribution que tu peux offrir au monde entier, à tes frères et sœurs est ton "oui". Mais "oui" à quoi ? Au visage que non seulement le bon Dieu te donne, mais qu'il a choisi exprès pour toi, pour t'aimer ». Lorsque nous échouons, la valeur infinie que nous sommes n'est pas compromise, car nous sommes ce « oui ». En effet, lorsque nous échouons, une grande opportunité s'offre à nous, qui est explicitée dans la question suivante : « Mais si je ne suis pas ma performance, alors qui suis-je ? ». C'est la question posée hier par le père Fabio : « Et moi que suis-je ? ». C'est là que commence la grande aventure de découverte du véritable contenu de soi-même. Quand Rose m'a dit : « J'ai besoin de ton "oui" », a commencé la grande aventure de découverte du contenu de moi-même, à savoir du véritable contenu de mon être qui est relation avec le Sens. C'est intéressant de constater que malgré tous nos efforts, nous avons du mal à nous libérer de nos calculs, de nos échecs, etc. Il faut laisser entrer un regard nouveau, il faut pouvoir rencontrer, reconnaître et désirer, être disponible et suivre ce Regard qui est entré dans notre vie et Lui faire confiance, lui accorder du crédit. Alors, ce n'est pas une illusion de désirer « pouvoir vivre cet amour dans toute ma vie, y compris dans la vie de tous les jours ». Il est impossible de supprimer ce désir de notre cœur une fois qu'on l'a rencontré ; ce désir devient une demande à un Tu, à cette personne proche de toi qui te montre et indique un Point Objectif qui est à l'extérieur de toi et auquel il faut dire oui. Ton cœur objectif correspond à quelque chose d'objectif qui est en dehors de toi, et c'est ce qui nous libère. Voici un début de réponse. Père Fabio, à toi la parole.

Père Fabio. Je vais répondre plus tard dans ma synthèse.

Barberis. Alors, permettez-moi d'ajouter quelque chose à ce que disait Seve. J'ai repensé à la merveilleuse prière du père de Grandmaison que nous avons priée hier lors du Chemin de Croix : « Faites-moi un cœur doux et humble, / aimant sans demander de retour, / joyeux de s'effacer dans un autre cœur / devant votre divin Fils ;/ un cœur grand et indomptable, / qu'aucune ingratitude ne ferme, / qu'aucune indifférence ne lasse ». ⁴ Je pense que pour ne pas être esclaves ou déterminés par les performances il faut la foi, comme le disait Davide au début, c'est-à-dire l'expérience de quelqu'un qui t'aime comme tu es, gratuitement, car »

⁴ L. de Grandmaison, *Prière à la Mère de Dieu*

» tu es bien comme tu es. La semaine dernière je me suis rendu à la prison pour mineurs de Nisida avec des amis de Naples. J'ai été particulièrement touché par ce garçon qui a raconté à ses amis que beaucoup de mauvaises choses lui sont arrivées dans la vie. Puis il s'est arrêté et a ajouté : « Mais une bonne chose m'est arrivée, elle est assise à côté de moi (son professeur). Depuis que je l'ai rencontré, je suis défini par le regard qu'il a sur ma vie ».

Dernier thème : préférence et mission. Ces deux dernières questions vont ouvrir la synthèse du père Fabio.

Intervention. Après ces journées, je ne peux pas m'empêcher de poser une question. En voyant toutes ces personnes et l'étrange familiarité entre des communautés différentes qui sont entrées en relation, je me suis dit que cette familiarité est impossible en dehors d'ici : dans les assemblées d'étudiants, avec les professeurs, au bar. Mais pourquoi ai-je été choisi parmi sept milliards de personnes ? Je ne sais rien faire, je ne suis pas capable de bien parler. Qu'est-ce que j'ai de plus que les autres ? Pourquoi, dans le monde, certains sont-ils choisis plutôt que d'autres ? Merci.

Intervention. Pendant ces jours-ci, j'ai entendu beaucoup de paroles dont je perçois la beauté, dont je reconnais la vérité et j'ai toujours plus faim de les vivre. Je voudrais être aidée parce que je me rends compte que, souvent, ces choses grandes et raisonnables restent dans ma tête, elles ne se traduisent pas en un goût de vivre et, en dernière instance, elles ne me libèrent pas.

Seve. Merci.

»

» Synthèse par Fabio Colombo

Pour nous préparer à la synthèse, introduite par les deux dernières questions, nous avons pensé vous faire écouter la chanson *Vuestra soy*, chantée par nos amis de la chorale. C'est une chanson écrite par sainte Thérèse d'Avila qui décrit la disponibilité du cœur à répondre à l'appel de Dieu. Pendant que nous l'écoutons dans toute sa beauté, lisons avec les yeux la traduction.

*Vuestra soy
Hoy arriesgarè
Leaning on the everlasting arms*

Merci ! Ces trois chants expriment de manière synthétique ma tentative de synthèse de ce matin. « Ma nouvelle loi est l'histoire que j'ai eu à suivre, grande est sa miséricorde alors que je ne la méritais pas » (*Hoy arriesgarè*). Cela nous libère de tout problème, anxiété ou angoisse à propos de nos mérites... L'un d'entre nous aurait-il « mérité » que Jésus meure sur la croix, quelqu'un aurait-il fait quelque chose ? Quelqu'un d'entre nous a-t-il « mérité » d'être ici aujourd'hui, dans cet océan de choses belles et raisonnables ? L'un d'entre nous a-t-il « mérité » de rencontrer ce visage dans cette compagnie, d'écouter Davide le premier soir ou d'écouter mon introduction ou les réponses de Seve, ou de participer au Chemin de Croix ? Qui peut « mériter », qui peut se vanter de quoi que ce soit ? L'amour gratuit du Christ nous précède et, comme on le disait hier lors de la dernière méditation du Chemin de Croix, quand Jésus tend ses bras sur la croix, il y a Quelqu'un (le Père) derrière lui, qui le soutient (comme dans la chanson que nous venons d'écouter. Il y a Quelqu'un avec toi, derrière toi, qui te soutient, te conduit le long du chemin. Le Sacrement de la Réconciliation est la main tendue, la manière que Dieu utilise pour nous tendre la main quand nous tombons. Nous sommes aimés même quand nous tombons, donc quelle objection pouvons-nous élever face à un tel Amour ? Quel problème osons-nous soulever devant un Amour si puissant que même la chute (qui nous fait souffrir, car tomber fait mal !) n'est pas le dernier mot, parce qu'il y a Quelqu'un qui nous tend à nouveau la main et qui nous ressuscite en disant : « Je t'absous de tes péchés ! ». Le mal, l'erreur est « anéantie » et celui qui est tombé est relevé. Ainsi, nous ne sommes plus esclaves, conditionnés par le péché, emprisonnés en lui.⁵ Il y a une « mesure », un Amour « sans mesure, incommensurable », qui s'appelle Miséricorde et qui continue encore une fois à nous réveiller, à nous rappeler. Qu'ai-je à craindre s'il y a cette Miséricorde éternelle qui me soutient aussi à travers les visages de cette compagnie »

⁵ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n°1468 : « Toute l'efficacité de la Pénitence consiste à nous rétablir dans la grâce de Dieu et à nous unir à Lui dans une souveraine amitié ». Le but et l'effet de ce sacrement sont donc la *réconciliation avec Dieu*. Chez ceux qui reçoivent le sacrement de Pénitence avec un cœur contrit et dans une disposition religieuse, « il est suivi de la paix et de la tranquillité de la conscience, qu'accompagne une forte consolation spirituelle ». En effet, le sacrement de la réconciliation avec Dieu apporte une véritable « résurrection spirituelle », une restitution de la dignité et des biens de la vie des enfants de Dieu dont le plus précieux est l'amitié de Dieu. N°1469 : « Ce sacrement nous réconcilie avec l'Église. Le péché ébrèche ou brise la communion fraternelle. Le sacrement de Pénitence la répare ou la restaure. En ce sens, il ne guérit pas seulement celui qui est rétabli dans la communion ecclésiale, il a aussi un effet vivifiant sur la vie de l'Église qui a souffert du péché d'un de ses membres. Rétabli ou affermi dans la communion des saints, le pécheur est fortifié par l'échange des biens spirituels entre tous les membres vivants du Corps du Christ, qu'ils soient encore dans l'état de pèlerinage ou qu'ils soient déjà dans la patrie céleste. N°1470 : « Dans ce sacrement, le pécheur, en se remettant au jugement miséricordieux de Dieu, *anticipe* d'une certaine façon le *jugement* auquel il sera soumis à la fin de cette vie terrestre. Car c'est maintenant, dans cette vie-ci, que nous est offert le choix entre la vie et la mort, et ce n'est que par le chemin de la conversion que nous pouvons entrer dans le Royaume d'où est exclu le péché grave. En se convertissant au Christ par la pénitence et la foi, le pécheur passe de la mort à la vie "et il n'est pas soumis au jugement" (Jn 5, 24) ».

» qui commence dans le « sein » de la Trinité, qui traverse l'histoire et qui me ramènera dans son propre sein, mon origine, mon histoire et mon accomplissement ?

Lisons ce que saint Jean apôtre écrit à ses futurs amis, afin que ceux qui arriveront en 2023 puissent rester en communion avec l'Évènement d'origine qui persiste dans l'histoire. « CE QUI ÉTAIT depuis le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie, nous vous l'annonçons. Oui, la vie s'est manifestée, nous l'avons vue, et nous rendons témoignage : nous vous annonçons la vie éternelle qui était auprès du Père et qui s'est manifestée à nous. Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi, pour que, vous aussi, vous soyez en communion avec nous. Or nous sommes, nous aussi, en communion avec le Père et avec son Fils, Jésus Christ. Et nous écrivons cela, afin que notre joie soit parfaite. »⁶

Je crois que la première lettre de saint Jean apôtre contient la synthèse parfaite de ces jours que nous avons passés ensemble et elle oriente ce qui nous attend dehors, dès que nous serons sortis d'ici : tout ce que j'ai vu à partir de jeudi soir, tout ce que j'ai commencé à voir lors des Vacances d'hiver en janvier 2023, tout ce que j'ai commencé à voir à l'occasion de l'Équipe de CL-Lycée en septembre 2022, tout ce que j'ai vu au Meeting l'année dernière, « nous vous l'annonçons à vous aussi » ! Certes, nous ne sommes pas forcés de tout comprendre le 8 avril 2023. C'est justement « une histoire qui se poursuit » et, petit à petit, Dieu qui est Père éduque chacun de ses enfants : tu auras compris quelque chose pendant les Vacances, tu comprendras quelque chose d'autre lors de la Journée Mondiale de la Jeunesse avec le Pape à Lisbonne cet été ou encore quand tu commenceras à fréquenter la communauté de CL à l'Université ; tu comprendras encore plus quand tu vas te marier ou quand tu partiras en mission au Brésil. Il faut du temps pour que le Temple s'élève : il ne suffit pas de poser une brique pour construire l'Église ! Une brique à la fois, une brique après l'autre, et enfin on se demande : comment construire la voûte ? Il faudra alors s'arrêter un moment, réfléchir et se demander : « Comment faire la voûte, que signifie le mariage, que signifie servir Dieu par le sacerdoce ? Graduellement, au cours du temps, nous pouvons affronter ces questions, en restant fidèles à cette compagnie ! Il faut du temps, mais non pas du temps vécu comme si on était des plantes, des végétaux (comme ces plantes qui sont ici dans ce parc d'expositions, qui ne peuvent pas comprendre ce que je dis). Un temps, donc, habité par quoi ?

Habité par *une demande*, comme le disait Seve tout à l'heure, habité par la *prière* !

Don Giussani décrivait la prière de manière légèrement différente de notre conception. Il la définissait de manière plus véhémement : « demande d'être ». « En tant que liberté, la nature de l'être participé s'exprime [...] comme *prière*. Si la liberté est la reconnaissance de l'Être comme Mystère, la relation de l'être participé avec Dieu n'est que prière. [...] Car la prière est demande, "demande d'être". Dieu veut qu'il y ait quelqu'un qui demande d'être »⁷. Et ceux qui pensent qu'il s'agit d'une simple répétition mécanique de formules se trompent lourdement, car don Giussani définit la prière comme « l'avant-poste de l'homme qui part au combat »⁸, dans le combat qu'est la vie. Nous l'avons rappelé : « *Militia est vita hominis super terram* ! »⁹. Le combat pour le bonheur, le combat qu'est l'école, tu peux l'affronter avec la certitude que Quelqu'un a déjà gagné, que Jésus a déjà vaincu le péché et la mort, et qu'il est avec toi. Notre liberté n'est donc pas supprimée, mais elle est mise en jeu pour s'approprier et faire expérience en première personne de cette victoire, en demandant et en priant comme Seve, pour répondre avec notre propre « oui ». Je suis en Afrique, soit je fais mes valises et je rentre, soit je « pars au combat », je réponds avec mon « oui » : « Seigneur, donne- »

⁶ 1 Jn 1, 1-4.

⁷ L. Giussani, *Donner sa vie pour l'œuvre d'un Autre*, Chora, Milan 2022, p. 51.

⁸ L. Giussani, *Avvenimento di libertà*, Marietti 1820, Gênes 2002, p. 11.

⁹ *Nova vulgata*, Iob 7,1.

» moi la force, qu'est-ce que tu me demandes, comment puis-je répondre ? Donne-moi des visages qui m'accompagnent, des Sacrements qui me soutiennent, le cœur et la raison pour juger ! ». Je Lui demande la force de rester dans la situation où je me trouve pour faire face au « combat », pour rester en Afrique, pour découvrir ce qu'il y a à découvrir : « Comment puis-je Te servir ? Montre-moi les pas et fais que je les accepte », comme dans la chanson que nous venons d'écouter, *Vuestra Soy*. « *Que mandais hacer de mi ?* » (Que veux-tu faire de moi ?) La prière est « conscience de l'Idéal et demande à l'Idéal de se réaliser en nous ».¹⁰ Écoutez ce que don Giussani disait de lui-même en 2001, à l'âge de 75 ans, après avoir (je le dis mal, excusez-moi) « mis en place tout ce qu'il avait mis en place » ; en réalité, c'est l'Esprit Saint qui a fait ça à travers don Giussani. Écoutez la position de son cœur, qu'il nous indiquait à nous aussi : « Je vous dis ce que la vie m'a fait apprendre. Il faut une grande âme, un grand cœur, comme celui des enfants, parce que le Seigneur, dans l'Évangile ne nous a pas demandé d'étudier plus, de devenir comme les scientifiques, comme des gens éduqués. Il ne nous demande pas une performance, un niveau académique à atteindre, un master, mais il nous dit "si vous ne changez pas pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux". [...] Je m'exhorte, je me suis toujours exhorté chaque matin de mes journées à prier Dieu, c'est-à-dire à être comme un enfant, parce qu'être un enfant, c'est ressentir cette totalité d'emprise, cette possession de nous par un Autre. Un Autre, à savoir le Mystère. L'expression de ce Mystère en nous est la demande, la prière et donc la demande par la prière, la prière en tant que demande, en tant que mendicité : l'homme mendiant du Christ, comme le Christ est mendiant de l'homme. [...] Nous vivons la prière comme premier poste avancé, comme l'avant-poste extrême de la bataille de notre vie »¹¹. Il n'y a pas si longtemps, vous étiez des enfants et vous vous souviendrez certainement que toute la force de l'enfant n'est pas en lui-même, l'horizon de la vie de l'enfant est caractérisé par la certitude de la présence du père et de la mère !!! Comment pourrait-il l'avoir en lui-même ? La force n'est pas en lui-même. Il a les jambes qui tremblent, comment pourrait-il ? C'est grâce à la certitude du regard du père et de la mère : le premier qui le « pousse », qui le « lance » pour faire les premiers pas, et la deuxième qui l'attend à l'arrivée ! L'enfant marche car il fixe son regard sur sa mère, car les bras de son père le soutiennent par derrière. Alors, de manière timide et maladroite, comme il peut, il commence à marcher et à faire ses premiers pas. C'est la loi de toute la vie, même à l'âge de 75 ans : je demande d'être comme un enfant, reposant sur Sa présence dans cette compagnie de l'Église et reposant sur la force des Sacrements ! J'appuie complètement mes pas sur la solidité du Roc qu'est le Christ, comme on disait : la pluie vient, le vent vient, mais je reste appuyé sur le Roc, c'est Lui qui donne de la solidité à ma marche ! Le « roc agit en rocher », mon « problème » sera plutôt de rester sur le roc et de ne pas construire sur le sable. Pensons à rester attaché, à rester sur le roc. En effet, Jésus dit : « Demeurez dans mon amour ».¹² As-tu vu quelque chose de beau et d'utile pour ta vie dans cette compagnie pendant ces jours-ci ? Demeures-y ! C'est une autre manière de répondre à la question : comment cela se poursuit après le Triduum, quand nous serons rentrés à la maison ? Demeures-y ! Demeure dans cette compagnie avec cette question et reste appuyé sur les deux rives, comme le disait Seve : la compagnie guidée et la prière (les sacrements). Reste. Je pense que toute cette dynamique peut être résumée en un seul mot : *vocation*.

Vocation ! Notre vie est vocation, elle est vocation dès le premier instant de notre conception. Aucun d'entre nous n'a reçu d'« appel en amont » : « Tiens, qu'est-ce que tu veux faire ? Veux-tu naître le 15 octobre 1922 ? (anniversaire de don Giussani !) ». Chacun de nous a été appelé à être. À travers l'amour sensible de nos parents, un Amour plus grand nous a »

¹⁰ L. Giussani, *L'uomo e il suo destino*, Marietti 1820, Gênes 1999, p. 100.

¹¹ L. Giussani, « La preghiera diventi l'avamposto della nostra umanità in battaglia », « *Litterae Communio-nis-Tracce* », n°9/2002, p. II, IV.

¹² Cf. *Jn* 15, 9.

» appelés dans ce monde et ensuite nous avons été mis dans un grand courant, le grand fleuve des baptisés. À travers le baptême, Il nous a choisis, Il nous a convoqués, Il nous a appelés par notre nom.¹³ Ainsi, le secret de la vie est qu'elle est vocation, elle est réponse continue à Quelqu'un qui m'appelle... mais comment m'appelle-t-Il ? Comment m'appelle-t-il en ce moment ? Pensons à la Vierge Marie. Jésus s'adressait à elle pour ses exigences quotidiennes et sa réponse était toujours : « Que tout m'advienne selon ta parole »¹⁴, c'est-à-dire que je suis disposé à vivre la relation avec Toi, dans ce qui arrivera, je te fais confiance. Et quand Jésus est né, ils ont dû se parler comme une mère et un enfant, puis comme une mère et un jeune garçon, puis comme une mère et un adulte : « Jésus, que fais-tu aujourd'hui ? Quels sont tes programmes pour la journée ? » Et Jésus aura simplement répondu comme on répond à une maman : « Aujourd'hui je sors avec Pierre, on va partir quelques jours ; aujourd'hui je vais voir Lazare, Marthe et Marie à Béthanie ; aujourd'hui je vais aller sur la mer de Galilée ». Marie aura alors répondu : « Fais attention ! Tu as besoin de quelque chose ? Je prépare quelque chose, de quoi as-tu besoin ? ». Marie répondait à la relation avec Jésus en ce qu'elle était appelée à faire, comme nous. Toi, moi, nous sommes appelés à vivre des circonstances différentes comme la famille, l'école, le foot, la musique, les embouteillages sur l'autoroute, la Messe, le dîner de Noël, le repas de Pâques, les amitiés. Dans ces circonstances, je vis la relation avec Dieu, dans la relation avec la réalité je réponds à la Réalité qui est Dieu. Tu me demandes d'étudier ? Très bien : « Que tout m'advienne selon ta parole ». Comme il est préférable de s'impliquer, d'entrer dans une circonstance en répondant à Quelqu'un, d'étudier non pas parce que « je dois absolument avoir 20 » ou « parce que je n'aurai pas le droit de sortir » ou « parce que sinon pas de scooter », ou « parce que sinon aux yeux des autres, qu'est-ce que je vaudrais ? », mais plutôt parce que je tiens à grandir, par amour envers moi-même, parce qu'en répondant à Quelqu'un, à Lui, je prends plaisir à faire ce que je suis appelé à faire... Avec quel amour la Vierge Marie a dû préparer les « sandwiches » pour Jésus et saint Pierre, avec quel soin et quel dévouement... Les mêmes sentiments que je peux mettre à étudier, à vivre des amitiés ou à aimer ! « Seigneur, je réponds à Toi, pendant cette heure où je vais étudier le grec, la mécanique, les sciences de l'alimentation ou quand je dois organiser une soirée de chants avec mes amis de CL ». C'est cela la vie comme vocation : répondre et, entre temps, être signe de Sa présence dans le monde. Voici notre vocation, une vocation de chacun à la sainteté ! Alors bien sûr, dans la prière et la confrontation avec des adultes raisonnables, chacun découvrira au cours de sa vie sa manière particulière de servir le bon Dieu, de coopérer avec Lui dans cette *histoire qui se poursuit*. Qui sait comment je peux être un instrument pour que d'autres rencontrent ce que j'ai rencontré : en construisant une famille, ou en embrassant le chemin des *Memores Domini*, ou du sacerdoce, missionnaire ou diocésain, de la vie religieuse... Dans notre histoire, différentes fleurs et différents fruits ont éclos sur l'arbre ! Qui sait où vous serez dans 10 ans !?

Permettez-moi de faire une parenthèse : la question de la « préférence », si elle n'est pas abordée dans sa nature et telle que Giussani en parle vraiment, peut nous faire basculer dans le pathologique et nous plonger dans une grande confusion. Elle peut se transformer en une revendication dans laquelle nous pouvons mourir ! La préférence n'est pas ce que nous avons à l'esprit, mais c'est la façon dont Dieu aime chacun de ses enfants personnellement ; la façon dont Dieu aime, c'est de préférer, *sic Deus dilexit mundum*¹⁵ *diligo*, je privilégie, j'aime, je préfère. Chaque amour est une élection, un choix ; chacun de nous vit cela ! Il a préféré Pierre. Il a préféré Jean. Il a préféré Zachée. Il a préféré Bartimée. Chacun d'entre »

¹³ Jn 15, 16-17 : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. Voici ce que je vous demande : c'est de vous aimer les uns les autres ».

¹⁴ Lc 1, 38.

¹⁵ *Nova Vulgata*, Io 3,16.

» nous est aimé de façon particulière : saint Jean d'une manière, moi d'une autre ! En aimant chacun, c'est-à-dire en préférant chacun, il implique chacun dans une mission et donc la préférence n'est jamais exclusive, mais elle englobe tout le monde ! Cela ne signifie pas que « je dois avoir le regard d'une personne fixé sur moi 24 heures sur 24, sinon je ne suis pas préféré et personne ne s'intéresse à moi ! ». Cela ne veut pas dire non plus : « Bon, je suis préféré, débrouille-toi ». Cela signifie plutôt que chacun est choisi par Dieu et aimé par Dieu pour annoncer, pour inviter les autres. Il m'a appelé, il m'a préféré, pour appeler une autre personne ! Pour que j'aime une autre personne comme Lui Il m'a aimé. Plus une préférence émerge dans l'amitié, plus elle s'ouvre et plus dans cette relation mille autres personnes sont embrassées. En effet, dans l'amitié, dans l'étreinte entre Jésus et les Apôtres... nous sommes dedans !¹⁶ Jérusalem pour tous les peuples !¹⁷ Il n'a pas dit : « Créons un club privé avec les 12... les autres, qu'ils se débrouillent ! » Non, à partir de ces 12, 12 autres, et ainsi de suite... jusqu'à nous ! C'est une amitié qui emploie la méthode de l'amour et de la prédilection. Sans un souffle plus grand, la préférence meurt car elle étouffe, il n'y a plus d'air ! Une bouteille remplie d'eau ou de bon vin déborde et désaltère tous ceux qui veulent s'abreuver ou déguster du bon vin. Vous voyez que l'appel de chacun est pour tous ? Chacun de nous est aimé personnellement par Dieu, non pas comme un groupe homogène. L'eau déborde et remplit une autre bouteille, qui déborde à son tour et remplit une autre vie, et encore une autre ! Nous sommes les tuyaux, les conduits. À l'intérieur du système, c'est la Grâce du Christ qui agit, l'eau qui coule et désaltère. Nous prions de ne pas faire office de bouchons !

Des petits et des grands choix vous attendent, mais je vous demande que la prière la plus fréquente, la plus répétée et renouvelée chaque matin soit « Que tout m'advienne selon ta parole », que ce soit une demande de disponibilité à collaborer à son appel, selon les signes et les événements que le bon Dieu ne manque jamais de placer sur notre chemin. Écoutez maintenant, comment le Pape décrit la découverte de sa vocation : « Il m'est arrivé quelque chose de bizarre dans cette confession, mais cela a changé ma vie. Ce fut la surprise, l'émerveillement, d'une rencontre ; je me suis rendu compte qu'il m'attendait. C'est cela l'expérience religieuse : l'émerveillement de rencontrer quelqu'un qui m'attend. À partir de ce moment-là, Dieu est celui qui prend l'initiative. Nous le cherchons, mais c'est lui qui nous cherche le premier. [...] J'ai toujours été frappé par une lecture du bréviaire dans laquelle il est dit que Jésus a regardé Matthieu avec un regard que l'on pourrait qualifier de "miséricorde et d'élection". C'est précisément la manière dont je me suis reconnu regardé par Dieu dans cette confession. Et c'est ainsi qu'Il me demande de regarder les autres : "Regarde, je t'appelle par ton nom, tu as été choisi et la seule chose qui t'est demandée, c'est de te laisser aimer". Telle est la proposition qui m'a été faite ».¹⁸

Je vous lis maintenant une lettre qui complète celle que je vous ai lue hier et qui illustre bien la dynamique que je viens de décrire, d'un don offert pour tous. Écoutez donc ce qui est né d'une situation qui semblait être une situation uniquement de mort (justement, « libérés de la mort ») ... La fille de la maman dont nous avons écouté l'histoire hier a simplement invité ses camarades de classe à l'enterrement de sa maman. Écoutez ce qui est arrivé à une fille qui y a participé : qu'ont-ils vu ? La raison est la même en chaque homme et elle se confronte aux faits, si elle ne les censure pas, en s'interrogeant et en tirant des conclusions. »

¹⁶ Ac 10, 34-35 : « Alors Pierre prit la parole et dit : "En vérité, je le comprends, Dieu est impartial : il accueille, quelle que soit la nation, celui qui le craint et dont les œuvres sont justes.

¹⁷ Cantique de *Tobie* 13, 9-10, 12-13 : « Que tous lui rendent grâce à Jérusalem et qu'ils disent : Jérusalem, ville sainte, [...] Qu'il relève en toi le sanctuaire, Qu'il réjouisse en toi les exilés, qu'il aime en toi les malheureux, pour les siècles sans fin. Une lumière brillante brillera jusqu'aux limites de la terre. De loin, viendront des peuples nombreux vers ton nom qui est saint, les mains chargées de leurs offrandes pour le Roi du ciel. Les générations des générations t'empliront d'allégresse, et le nom de l'Élu restera pour les siècles ».

¹⁸ Cf. J.M. Bergoglio, Papa Francesco. *Il nuovo papa si racconta. Conversazioni con Francesca Ambrogetti e Sergio Rubin*, Salani Editore, Florence 2013.

» Cette camarade de classe a vu son amie dans les jours qui ont précédé l'enterrement, puis elle l'a vue le jour même, mais elle n'a pas connu sa mère directement (ce qui est également intéressant : une méthode de connaissance indirecte). Bref, Federica écrit ceci : « Je porterai toujours dans mon cœur l'enterrement de Caterina parce qu'il m'a bouleversée comme un ouragan [mais ce matin-là, quand elle s'est levée, cette fille ne pouvait pas savoir ce qui allait lui arriver, ce qu'elle allait comprendre, elle n'aurait pas pu "produire" un résultat, elle a dû se préoccuper de répondre à une invitation, de demander un cœur comme celui d'un enfant, comme nous l'avons déjà dit, disposé à apprendre même dans une circonstance aussi douloureuse] et cela a rendu encore plus évidente la présence du Christ victorieux dans ma vie [elle n'a pas vu Dieu au sommet des Cieux, mais elle l'a vu victorieux dans des personnes qui célébraient un enterrement ... mais qu'y a-t-il de plus concret que cela, de plus matériel que cela, plus dans l'histoire que cela ??!]. Cet enterrement a été pour moi le moment le plus lumineux. Cette lumière ne venait pas de moi, mais de Martina qui rayonnait du visage du Christ ». Je ne pense pas qu'elle ait eu des visions, des hallucinations par lesquelles elle croyait voir le visage du Christ matérialisé devant elle, mais manifestement sa camarade de classe, à travers le visage de son amie, voyait qu'elle rayonnait de la lumière issue d'un autre Visage, comme la lune avec le soleil : la lune n'émet pas de lumière propre, mais ne fait que refléter la lumière du soleil, la lune absorbe et reçoit toute sa lumière du soleil et, par conséquent, celui qui voit la lune est certain que cette lumière vient d'un Autre. Cette fille s'est rendu compte que son amie était en train de regarder le visage de Dieu, d'un Autre, malgré la douleur ! Comment ça ? Elle était attristée par la séparation de la présence de sa mère. Pourtant, elle fait office d'instrument pour une autre personne ! On polarise tout, attention à ne pas polariser (s'il y a la foi, il n'y a pas la raison ou vice versa), s'il y a la douleur, il n'y a pas la joie. Au contraire, tout est ensemble, les polarisations n'aident jamais. En effet, même dans la douleur, un Visage apparaît sur le visage de l'amie. N'oubliez pas : même un élément vrai, s'il est absolutisé, nous induit en erreur ! Et puis, en réalité, l'image de la lune ne suffit pas encore, parce qu'elle renvoie à quelque chose d'extérieur, comme un bronzage épidermique, alors que le Christ est en nous, il est une lumière en nous : l'Esprit Saint entre en nous et nous illumine de l'intérieur, le visage est comme vivifié, rendu lumineux, *de l'intérieur* ! Vous voyez les lampes de chevet ? Une ampoule à l'intérieur, avec un abat-jour autour ! Ainsi, nos yeux, notre visage sont-ils lumineux et rayonnants, mais de l'intérieur ! Nous sommes le Temple de l'Esprit Saint ! Voilà pourquoi don Giussani répétait souvent : « Je rendrai évidente la puissance de mon nom par la joie de leurs visages » !¹⁹ Vos visages joyeux : voici le plus grand témoignage, dans la douleur et dans l'allégresse, je suis joyeux ! Saint Paul disait : « Je déborde de joie au milieu de toutes nos détresses » !²⁰ Comment peut-on être joyeux dans la souffrance ? La lettre poursuit : « Le fait de la voir forte dans le Christ [en effet, ce n'était pas sa capacité, mais le fait de s'appuyer sur le Roc], m'a donné une grande force et une grande plénitude. Moi, si petite devant cette grande immensité qu'est Dieu, j'ai compris que ma petitesse a un sens parce que je suis aimée et parce que j'aime. Je suis donc sauvée ! ». Federica n'a jamais eu l'occasion de connaître Caterina, mais le jour de l'enterrement elle a compris qu'il est possible de connaître même une personne qui n'est plus là à travers le témoignage des autres. Et cela est profondément raisonnable ! Je lis : « Caterina aimait sa famille et ses amis et j'ai ressenti cet amour autour de moi en voyant l'église remplie de gens qui étaient là pour l'accompagner au banquet nuptial avec le Père. Quand je suis allée embrasser Martina, c'est elle qui m'a consolé en m'adressant ces mots : "Le Christ triomphe, quelle grande joie il nous a montrée aujourd'hui !" ». Et c'est vraiment le cas ». Le Christ triomphe et nous sauve. L'enterrement est devenu pour elle une occasion, »

¹⁹ Cf. L. Giussani, *Donner sa vie pour l'œuvre d'un Autre*, op. cit., p. 170.

²⁰ 2 Cor 7,4.

» une rencontre avec Lui. « Je suis reconnaissante à Caterina parce qu'elle a fait surgir en moi quelque chose de difficile à expliquer, mais qui m'envahit de manière forte et puissante. J'espère pouvoir réellement donner ce que j'ai éprouvé aux autres comme elle l'a fait tout au long de sa vie et comme elle continue de le faire de là-haut ». ²¹

Avant de conclure avec la dernière lettre, je voudrais aborder un dernier point : une fois que Jésus a été crucifié et mis au tombeau, il y a quelqu'un, un pouvoir, qui voudrait empêcher qu'il ressuscite !

Voici donc ma remarque avant la fin : il faut être conscients que le terrain de l'histoire n'est pas neutre, il n'est pas composé seulement du Moi et de Dieu, il y a aussi l'Adversaire, l'Ennemi, la puissance du moment qui fait activement office de complice, le Monde – comme l'entend saint Jean – qui est tout ce qui s'oppose à la lumière, à la vérité, à la vie, à la résurrection et à ceux qui appartiennent au Peuple, au Corps du Ressuscité, qui voudrait que nous nous séparions de lui, *διάβολος*, que nous nous divisions : « Le lendemain, après le jour de la Préparation, les grands prêtres et les pharisiens s'assemblèrent chez Pilate, [Écoutez comme ils conspirent, comme ils essaient de faire taire ce qui devrait les étonner ! Vous devrez aussi vous mesurer à cette action de la puissance des ténèbres qui insinue que la vérité n'existe pas : “Mais de quoi parles-tu, la vérité, au mieux tu peux exprimer de simples opinions, la vérité n'existe pas, ce ne sont que des inventions de l'Église !”] en disant : “ Seigneur, nous nous sommes rappelé que cet imposteur a dit, de son vivant : ‘Trois jours après, je ressusciterai.’ Alors, donne l'ordre que le sépulcre soit surveillé jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent voler le corps et ne disent au peuple : «Il est ressuscité d'entre les morts.’ Cette dernière imposture serait pire que la première”. Pilate leur déclara : “Vous avez une garde. Allez, organisez la surveillance comme vous l'entendez ! ” [Pilate, dans un esprit politique, s'était déjà lavé les mains de la question de la vérité en disant : “Vous choisissez Jésus ou Barabbas, cela m'est égal, pourvu qu'il n'y ait pas d'émeutes et de massacres... qui fassent sauter mon poste !” ; et maintenant il poursuit de la même manière, en continuant à renvoyer la balle : “Vous avez vos gardes du Temple, très bien, alors utilisez-les et mettez-les devant le tombeau !”]. Ils partirent donc et assurèrent la surveillance du sépulcre en mettant les scellés sur la pierre et en y plaçant la garde » [enfin, scellez tout avec du silicone, pour qu'il ne ressuscite pas vraiment !]. ²²

Mais comment peut-on empêcher la vérité d'éclater et d'aller dans les rues du monde entier ?? Aujourd'hui, ce pouvoir existe toujours et il faut donc être perspicace et savoir que cette *vie en tant que vocation* devra aussi se confronter à cet aspect de l'existence ! Il y a plusieurs manières de mettre des scellés sur la vérité... Aujourd'hui, alors que nous sommes ici à Rimini, paisiblement rassemblés dans une salle de conférence, une vue d'ensemble du monde nous parle de la vie des membres de notre propre corps qui vivent au Nicaragua et qui sont persécutés. Écoutez ce qui se passe pendant que nous sommes ici parmi les « violons et les barbecues » : « “Nicaragua, une Église persécutée”, pourquoi ? Il faut que quelqu'un témoigne de cette tragédie. La dictature a commencé de manière très agressive en 2023, en interdisant toutes les activités de dévotion populaire, les processions, les rosaires, qui avaient toujours lieu à cette époque. Auparavant, il n'y avait “que” des profanations, des vols, des “graffitis” dans les paroisses et sur les églises, avec des messages de haine tels que “prêtre terroriste”, “prêtre violeur”, “nous vous tuerons”, etc. J'ai pu identifier 13 prêtres qui ont été menacés avec des armes à feu pointées sur leur tempe par la police nationale, les paramilitaires et le CPC, des groupes irréguliers qui ont le pouvoir de faire absolument n'importe quoi et qui jouissent de l'impunité parce que le régime les protège. L'année qui a connu le plus grand nombre d'attaques est 2022, qui s'est achevée avec 140 attaques contre l'Église. En 2018, nous en avons eu 81, en 2019 76, en 2020 58, en 2021 54. L'année qui vient de »

²¹ *Il dolore abbracciato*, Lettre d'une lectrice, « Tracce », n. 5/2023, p. 5.

²² Mt 27, 62-66.

» s'écouler a donc été la plus néfaste pour l'Église. Et 2023 risque d'être pire. Aujourd'hui, les Nicaraguayens, y compris l'Église catholique, sont pieds et poings liés, car l'État, qui devrait être le garant, le protecteur de nos droits de l'homme, est celui même qui les viole. Un évêque nicaraguayen, Rolando José Ivarez Lagos, opposant au gouvernement du président Daniel Ortega, a été condamné à 26 ans et 4 mois de prison, déchu de sa nationalité et suspendu à vie de ses droits de citoyen ». ²³ Nous devons donc également tenir compte du fait que notre vocation et notre témoignage doivent passer par le martyre, sinon rouge sang, du moins blanc. Saint Pierre a été crucifié la tête en bas, et Saint Paul, on lui a coupé la tête.

Comment décrire concrètement tout ce que nous avons dit jusqu'à présent, à savoir que la vie est une vocation, que la relation avec Dieu se vit dans chaque circonstance particulière, que notre vie est un appel à une mission, que nous vivons pour la Vérité et qu'il y a des personnes ou des structures de plus d'une personne qui s'y opposent ?

Voici le témoignage de Shahbaz Bhatti, le ministre pakistanais des minorités religieuses, tué le 2 mars 2011 par un commando qui a arrêté sa voiture alors qu'il se rendait au travail ce jour-là et l'a criblée de balles. Ils l'ont « puni » parce qu'il essayait de modifier la loi sur le blasphème qui, en 25 ans d'application, a coûté la vie à des centaines de chrétiens et avait conduit une mère chrétienne, Asia Bibi, à être emprisonnée pendant de nombreuses années. Nous allons écouter le testament spirituel de cet homme (il avait déjà reçu plusieurs menaces de mort, il était dans la même situation que Seve, il aurait pu dire : « Je fais mes valises, je démissionne, je vais vivre dans un pays plus calme, et pourtant... ») :

« Je m'appelle Shahbaz Bhatti. Je suis né dans une famille catholique. Mon père, enseignant à la retraite, et ma mère, femme au foyer, m'ont élevé selon les valeurs chrétiennes et les enseignements de la Bible, qui ont influencé mon enfance [jusque-là cette description pourrait correspondre à chacun de nous !].

Dès mon enfance, j'allais à l'église et je trouvais une profonde inspiration dans les enseignements [car la foi a besoin non seulement du témoignage, mais aussi des enseignements. En effet, Jésus "a fait et enseigné", vie et doctrine, vérité et charité, les deux, l'une sans l'autre ne tient pas, il ne faut jamais polariser], dans le sacrifice et dans la crucifixion de Jésus. C'est l'amour de Jésus qui m'a poussé à offrir mes services à l'Église. Les conditions épouvantables des chrétiens au Pakistan m'ont choqué. Je me souviens d'un vendredi de Pâques [regardez ce qui peut naître d'un simple vendredi de Pâques, comme nous l'avons vécu hier !] alors que je n'avais que treize ans [maintenant, ne glissons pas tout de suite dans la mesure de la performance : "Eh bien, à 13 ans, il a déjà compris ces choses, pas moi"... Souvenons-nous plutôt de demander la simplicité d'un enfant : "Qu'est-ce que je peux apprendre de lui ? Que puis-je demander à Dieu pour ma conversion ?"] : j'ai écouté un sermon sur le sacrifice de Jésus pour notre rédemption et le salut du monde [le b.a.ba du christianisme : Jésus, Dieu, qui meurt sur la croix pour toi ! Il s'est laissé toucher, il n'est pas resté insensible à la réalité, il n'a pas coupé le son !]. Et j'ai pensé correspondre [voilà la vie comme vocation !] à son amour en donnant de l'amour à nos frères et sœurs, en me mettant au service des chrétiens, surtout des pauvres, des plus démunis et des persécutés qui vivent dans ce pays islamique [vous voyez qu'il n'y a pas de contradiction entre préférence et mission : j'ai découvert une chose et je la mets au service des autres ! Je suis un instrument d'élection pour un autre, pour les autres !].

On m'a proposé de hautes fonctions gouvernementales et on m'a demandé d'abandonner mon combat [*militia est vita hominis...* mais laisse tomber, reste chez toi, ne t'engage pas... il serait tentant de dire "pense uniquement aux barbecues et à la play-station, remplis-toi de séries télévisées et laisse tomber les problèmes"], mais j'ai toujours refusé, même au »

²³ P. Manzo, *La donna che ha rotto il silenzio sulle persecuzioni dei cristiani in Nicaragua*, « Tempi », 16 janvier 2023.

» péril de ma vie. Ma réponse a toujours été la même : « Non, je veux servir Jésus comme un homme ordinaire » [il ne pensait pas à la performance, à une carrière de ministre, une carrière professionnelle, je veux être un homme ordinaire, servir Jésus... alors, si je dois être ministre, je le servirai comme ministre, si je dois ouvrir un restaurant, je le servirai en ouvrant un restaurant, si je dois être boulanger, en faisant bien le pain ! Servir Jésus dans ce que l'on fait].

Cette dévotion me rend heureux. Je ne veux pas de popularité, je ne veux pas de positions de pouvoir. Je veux juste une place au pied de la croix de Jésus ! Je veux que ma vie, mon caractère, mes actions parlent pour moi et disent mon désir de suivre Jésus-Christ [la vie et la foi ne sont pas deux lignes parallèles qui ne se rencontrent jamais, mais elles coïncident plutôt : que ma vie soit une proclamation du Christ !]. Ce désir est si fort en moi que je me considérerais privilégié si, dans mes efforts pour aider les nécessiteux, les pauvres, les chrétiens persécutés du Pakistan, Jésus acceptait le sacrifice de ma vie. Je veux vivre pour le Christ et pour Lui je veux mourir [comme le témoignage de la maman d'hier, vous vous souvenez ? Que je vive ou que je meure, je t'appartiens !] Je n'ai pas peur dans ce pays. De nombreuses fois, des extrémistes ont voulu me tuer, m'emprisonner ; ils m'ont menacé, persécuté et ont terrorisé ma famille. Je dis que tant que je vivrai, jusqu'à mon dernier souffle, je continuerai à servir Jésus et cette pauvre humanité souffrante, c'est-à-dire les chrétiens, les nécessiteux, les pauvres. Je veux vous dire que je trouve beaucoup d'inspiration dans la Sainte Bible et dans la vie de Jésus Christ. Plus je lis le Nouveau et l'Ancien Testament, les versets bibliques et la parole du Seigneur, plus ma force et ma détermination augmentent. Lorsque je réfléchis au fait que Jésus-Christ a tout sacrifié, que Dieu a envoyé son propre Fils pour notre rédemption et notre salut, je me demande comment je peux suivre le chemin du Calvaire. Notre Seigneur a dit : « Viens avec moi, prends ta croix et suis-moi » [vous vous souvenez du « venez, et vous verrez » d'hier ? Vis la vie que tu dois vivre, avec ses croix, mais ce qui te tient debout, c'est ta relation avec Moi]. Mes passages préférés dans la Bible sont les suivants : « J'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi ! ». Ainsi, lorsque je vois des personnes pauvres et dans le besoin, je pense que, sous leur apparence, c'est Jésus qui vient à ma rencontre. C'est pourquoi j'essaie toujours, avec mes collègues, d'apporter mon aide aux indigents, aux affamés et aux assoiffés. Je crois que les démunis, les pauvres, les orphelins, quelle que soit leur religion, doivent être considérés avant tout comme des êtres humains. Je pense que ces personnes font partie de mon corps en Jésus Christ [nous nous dirons ensuite au revoir avant de partir, ceux qui rentrent à Milan et ceux qui descendent en Sicile, mais c'est totalement différent de se dire au revoir en reconnaissant que l'autre fait partie du même corps ecclésial, qu'il fait partie de moi, de ma vie], qu'elles sont la partie persécutée et indigente du corps du Christ. Si nous accomplissons cette mission, nous aurons gagné une place aux pieds de Jésus et je pourrai le regarder sans avoir honte ».²⁴

Je conclus alors par les paroles du pape François qui nous interpellent de près :

« Chers jeunes, nous ne sommes pas venus au monde pour « végéter », pour vivre dans la facilité, pour faire de la vie un divan qui nous endorme ; au contraire, nous sommes venus pour autre chose, pour laisser une empreinte. Il est très triste de passer dans la vie sans laisser une empreinte [effectivement, notre revue s'appelle *Traces*, laisser des traces, une empreinte !]. Mais quand nous choisissons le confort, en confondant bonheur et consumérisme, alors le prix que nous payons est très, mais très élevé : nous perdons la liberté. Nous ne sommes pas libres de laisser une empreinte. Nous perdons la liberté. C'est le prix. Et il y a tant de gens [précisément le pouvoir mentionné ci-dessus et qui agit aussi en nous : scellons ce triduum »

²⁴ Testament spirituel de Shahbaz Bhatti, « Tempi », 2 janvier 2012.

» dans le tombeau des souvenirs, mettons-le dans le tiroir des souvenirs, empêchons-le de faire éclater nos vies !] qui veulent que les jeunes ne soient pas libres ; il y a tant de gens qui ne vous aiment pas beaucoup, qui vous veulent abrutis, étourdis, endormis, mais jamais libres. Non, cela non ! Nous devons défendre notre liberté. Justement ici, il y a une grande paralysie, lorsque nous commençons à penser que le bonheur est synonyme de confort, qu'être heureux, c'est marcher dans la vie, endormi ou drogué, [peut-être que quelqu'un parmi nous a déjà traversé l'obscurité des drogues et du cannabis pour s'anesthésier de la réalité, ne trouvant pas la clé du problème qu'est la vie, il est tombé, en compliquant encore plus la situation !], que la seule manière d'être heureux est d'être comme un abruti. Il est certain que la drogue fait du mal, mais il y a beaucoup d'autres drogues socialement acceptées qui finissent par nous rendre beaucoup ou de toute manière plus esclaves. Les unes et les autres nous dépouillent de notre plus grand bien : la liberté. Elles nous dépouillent de notre liberté ».²⁵

Comme le pape nous l'a dit le 15 octobre dernier sur la place saint Pierre à Rome : « Dans vos cœurs brûle cette sainte inquiétude prophétique et missionnaire. »²⁶ Ce peuple qui vous entoure, cette compagnie a une seule mission : vous soutenir dans votre vocation, vous soutenir dans votre prière, vous soutenir dans votre jugement et vous soutenir dans votre témoignage ! Je vous demande alors d'ouvrir le livret à la page 82 pour prier ensemble la prière du Bienheureux Newman qui peut devenir le contenu de vos prières, non seulement pour les trois prochains jours, mais aussi pour les 80 prochaines années ! Prions ensemble :

« Cher Jésus, aide-moi à répandre ton parfum où que j'aie. Inonde mon âme de ton Esprit et de ta Vie. Pénètre et possède tout mon être si complètement que ma vie ne soit qu'un rayonnement de la Tienne. Brille à travers moi et sois tellement en moi, que chaque âme que je rencontre puisse sentir Ta présence en mon âme. Qu'en levant les yeux, ce ne soit plus moi que l'on voie mais seulement Jésus ! Reste avec moi, et je commencerai alors à briller comme tu brilles, à briller jusqu'à en être une lumière pour les autres. La lumière, Ô Jésus, sera toute de Toi, aucunement de moi. Ce sera Toi qui brilleras sur les autres à travers moi. Que je Te loue ainsi de la manière que Tu préfères en brillant sur ceux qui m'entourent. Que je Te prêche sans prêcher, non par des mots mais par l'exemple, par la force d'attraction, l'influence bienveillante de ce que je fais, l'évidente plénitude de l'amour que mon cœur Te porte. Amen ».

Je termine par la phrase de l'Affiche de Pâques de 2023 : après ces trois jours, chacun de nous peut recommencer !

« Recommencer est un terme très proche du mot le plus chrétien, du mot chrétien final : "Ressusciter", "résurrection". Combien de fois avons-nous rappelé que c'est justement ce qui fait de la fête de Pâques le mystère principal, le grand mystère de la vie chrétienne ! C'est par Celui qui est parmi nous que chacun de nous repart, que chacun de nous recommence, que chacun de nous renaît, que chacun de nous ressuscite ». Comme vous le savez, du jour de Pâques au jour de la Pentecôte, nous ne récitons pas l'*Angélus*, mais nous chantons à pleine voix le chant de la joie, le *Regina Cæli*, une prière dans laquelle nous nous adressons à la Vierge Marie en lui disant de « se réjouir » parce que son Fils est ressuscité, qu'il n'est pas resté dans son tombeau : alors, en priant, pensons à Marie, à ce qu'elle a vécu, à son visage marqué et sillonné de larmes lorsqu'elle a vu son Fils jugé, flagellé, condamné, puis sur la croix. Imaginons son visage lorsqu'elle le verra ressuscité, maintenant que nous le voyons ressuscité.

²⁵ François, *Discours de la Veillée de prière à l'occasion de la Journée Mondiale de la Jeunesse*, Cracovie, 30 juillet 2016.

²⁶ François, *Discours aux membres du mouvement de Communion et Libération*, 15 octobre 2022.